

Jimmy THIBEAULT

Dumas, le héros de roman populaire et le surhomme nietzschéen

Si la « littérature populaire » a parfois mauvaise presse, si sa valeur est souvent discutée par la critique, un fait demeure : la large distribution dont elle jouit en fait un instrument de choix à la propagande, à l'endoctrinement, voire à l'asservissement, un outil idéal à la distribution de masse des courants idéologiques. Dans son essai, Vittorio Frigerio, explore ce rapport qui existe, de manière consciente ou non, entre l'écriture et son contexte idéologique en étudiant, dans l'œuvre d'Alexandre Dumas — plus particulièrement dans *Le Comte de Monte-Cristo* — et de ses successeurs, ce qu'il convient de nommer, à la suite de Nietzsche, le « surhomme du roman populaire ».

Le lien que Frigerio établit entre le héros dumasien et le surhomme nietzschéen, entre l'auteur de roman populaire qu'est Dumas, « sympathique et bruyant, vantard émérite, blagueur incorrigible, “force de la nature”, comme disait Michelet, mais nature simple — écrivant comme on respire, par besoin vital, parce qu'il ne savait et ne pouvait faire autre chose, et Nietzsche, philosophe froid et solitaire d'une doctrine hautaine » (p. 15) peut sembler, de prime abord, passablement étrange. D'autant plus que le surhomme de Nietzsche, postérieur à Dumas, correspond à une tout autre réalité socioculturelle que celle du romancier français. Pourtant, Antonio Gramsci, par ironie, peut-être, à l'endroit de l'idéologie officielle du régime de Benito Mussolini, pose les bases d'une telle comparaison qui fera son chemin dans la critique et qui sera reprise, plus tard, par d'autres penseurs tels qu'Umberto Eco. Le « surhomme » de Dumas représenterait alors un être imaginaire s'opposant aux plus forts de la société, celui qui s'insurge contre le pouvoir, qui brise les règles admises et condamne les malversations de la société (comme le feront plus tard ses successeurs plus ou moins avoués que sont les « Lupin, Fantômas, Chéri-Bibi et tant d'autres, et puis ensuite — pourquoi pas ? — Tarzan, Zorro, Superman, incarnation ultérieures, superficiellement différentes, d'un même principe » (p. 17)). Le parcours

semble alors séduisant : « De Dumas à Nietzsche, de Nietzsche à la cellule de Gramsci, de là à l'hypnose de masse du petit écran, dernier avatar en date, dernier véhicule du mythe aliénant du surhomme. » (p. 17)

Frigerio se pose alors la question suivante : et s'il y avait autre chose dans le « rapprochement sarcastique » de Gramsci qu'une tentative discursive de régler ses comptes avec l'idéologie du régime? Ne serait-il pas possible d'y repérer des traces plus légères d'un parcours qui permettrait de combler l'espace temporel séparant le romancier français du philosophe allemand? Ce rapprochement, il le trouve dans un texte d'Errico Malatesta qui « donne en 1913 une description des anarchistes individualistes qui pourrait facilement passer pour une critique de Monte-Cristo, et qui préfigure plusieurs caractéristiques de la sensibilité futuriste, qui perçait pendant ces mêmes années, et que le fascisme naissant a su récupérer et intégrer à ses mythes fondateurs » (p. 25). La filiation se fait alors à travers deux textes donnés comme la base même de la naissance de cet individualisme anarchiste, *Zarathustra* de Nietzsche certes, mais également *L'Unique et sa propriété* de Max Stirner : « Stirner avant Nietzsche. En ordre d'importance pour Soffici, mais également d'un point de vue chronologique. Le philosophe allemand est en effet le contemporain de Dumas, et sa période de plus grande production et de plus grand succès recouvre la même période que chez Dumas. » (p. 26) S'il n'y a pas de trace prouvant que Dumas aurait pu être influencé par Stirner, s'il n'y a aucun contact direct entre les deux hommes, il semble cependant pertinent de croire que le philosophe allemand n'était pas entièrement étranger au romancier français, puisque le premier est traduit et discuté en France dans des revues auxquelles participe Dumas. Son intérêt pour l'Allemagne, bien connu, vient d'ailleurs soutenir la thèse voulant que Dumas ait pris connaissance des idées avancées par Stirner.

L'Unique de Stirner, donc, comme point de départ de l'analyse que fait Vittorio Frigerio du parcours individualiste que suit le comte de Monte-Cristo. Cette analyse, généralement intéressante, retrace dans le roman de Dumas les comportements comparables à ceux qui caractérisent l'individualisme stirnérien en confrontant l'œuvre dumasienne à la pensée de Stirner. Mis en présence l'un de l'autre, les textes de Dumas et de Stirner

choquent parfois par la ressemblance dans la représentation qu'ils font de cet individualisme anarchiste qui donnera naissance au surhomme nietzschéen. On en arrive même, dans l'analyse de Frigerio, à confondre la pensée de Dumas avec celle de Stirner, comme si le premier avait voulu appliquer à son personnage les théories du second. Edmond Dantès, à l'image de l'Unique, brise les règles sociales qui l'enchaînent pour s'assumer entièrement en tant qu'individu maître de lui-même, mais également maître du monde, de la création divine, dont le Moi, par sa force individuelle, prend possession : « La volonté et le pouvoir du héros sont ainsi sans équivoque présentés comme la "raison suffisante" de l'existence de Dieu : un Dieu qui ne se manifeste qu'à travers l'Unique, qui n'existe pas sans lui, et qui donc *est* lui. Son action, comme l'action de l'Unique, est basée sur la prise de possession du monde et son utilisation aux fins de son plaisir : "Le Moi détruit tout" », écrit Stirner; ou pour le dire dans les termes de Monte-Cristo : « Or l'homme ne sera parfait que quand il saura créer et détruire comme Dieu; il sait déjà détruire, c'est moitié du chemin de fait ». » (p. 226) Frigerio propose donc une lecture vigoureuse du passage d'Edmond Dantès, fils dévoué à ceux qu'il aime, au comte de Monte-Cristo, personnage individualiste façonnant le monde autour de lui à l'image d'un Moi exigeant vengeance.

Le texte se termine par une étude rapide de l'image du surhomme dans les textes d'auteurs tels que Paul Féval, Jules Verne, Maurice Leblanc et Gaston Leroux. Frigerio y retrace une certaine continuité avec l'œuvre de Dumas à travers la représentation d'un héros populaire, individualiste, unique, bref, du surhomme de roman populaire. Bien que cette partie eût gagné à être ouverte davantage à la comparaison entre les différents textes étudiés ainsi qu'au parcours analytique même du livre, l'argumentation de l'auteur demeure efficace et bien menée : Frigerio, par sa rigueur discursive, parvient à établir le héros dumasien en précurseur vraisemblable de l'image du surhomme nietzschéen, mais également comme héros type du roman populaire.

Référence : Vittorio Frigerio, *Les fils de Monte-Cristo. Idéologie du héros de roman populaire*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, coll. « Médiatextes », 2002, 358 p.